M 1888

1888 rare

LETTRE D'VN PARISIEN,

ENVOYEE DE ROME à Paris à vn ſien Parent, Sur la Paix des mouuemens de Paris.

Iouxte la coppie imprimée à Rome.

M. DC. XLIX.

LETTRE

D'UN

PARISIEN,

ENVOYÉE DE ROME

À Rome, à ses Frais, Sur les Fausses Opinions de Paris.

M. DCC. LIX.

LETTRE D'VN PARISIEN,

Enuoyée de Rome à Paris à vn sien parent, Sur la Paix des mouuemens de Paris.

MOnsieur mon cher Cousin,

CE seroit auec iuste raison que vous m'imposeriez le blasme que merite celuy qui manque à sa promesse, si dans l'occasion presente ie ne vous faisois sçauoir par ces lignes les vrays sentimens des bons François qui sont en ces quartiers de la Ville de Rome, & de tous ceux qui affectionnent leur party, touchant l'agreable nouuelle de la Paix, donnée par sa Majesté à

699507

ſes Sujets, ſur les mouuemens ſuruenus en noſtre ville de Paris: Ie vous diray donc que comme la nouuelle des troubles nous auoit cauſé à tous de grands reſſentimens de triſteſſes, celle de la Paix nous a comblé d'vne ioye preſque incroyable: car par cette Paix les François ont eſté reünis & joints enſemble pour combattre & abattre leur ennemy commun, qui eſt l'Eſpagnol, qui ne penſoit ſinon que de triompher d'eux par eux meſmes, dans leurs deſordres & diuiſions, & qui n'a témoigné n'auoir autre deſſein que la Paix, que pour la faire, & à ſon aduantage & à ſa volonté, ne pretendant rien moins que d'éleuer ſa gloire & ſa fortune ſur noſtre perte, & ſur noſtre ruyne.

MAIS ce qui a icy cauſé plus de ſujet d'eſtonnement & d'entretien dans nos eſprits, pendant que vos mains ſe portoient dans les Armes, a eſté la conſideration du fondement, qui a ſeruy de pretexte à ces violens & ſanglans mouuemens, non autre qu'vne animoſité conceuë contre les Italiens, & en particulier contre ſon Eminence, Monſeigneur le Cardinal Mazarin, en quoy il faut croire que les François, au moins ceux qui tenoient le party contraire, ont plus peché par erreur & par ſurpriſe, que non pas par malice. Ce que ie reconnois encores plus clairement, en ce qu'eſtant à Paris lors des premiers mouuemens, arriuez à la fin du mois d'Aouſt dernier, ie ſuiuois l'opinion commune, qui me ſembloit eſtre la meilleure, pour eſtre la plus vulgaire: Mais eſtant à Rome, mon eſprit a eſté détrompé & eſclaircy, & i'ay apris que le bien que nous poſſedons dans nos

terres

terres natales, & dans nos maiſons paternelles, aueugle bien ſouuent nos ſens & noſtre raiſon; Que ſans aucun eſgard nous meſpriſons l'Eſtranger, au moins ceux ou celuy que nous eſtimons paſſer en cette qualité (car cy-apres il ſera tres-clair & tres-euident, que Meſſieurs les Italiens ne ſont point & ne doiuent point eſtre cenſez en France pour Eſtrangers, mais pour nos compatriotes & nos comprouinciaux.) Bien que nous en receuions & en puiſſions encores à l'aduenir receuoir de grands & particuliers aduantages; & partant que le Roy & la France deuoit bien pluſtoſt conſeruer ſon Eminence en la continüation de ſes bons & fidels ſeruices, que d'en ſouffrir l'eſloignement, pour des raiſons tres-fortes & judicieuſes, qui furent tres-bien deſduites en vne bonne compagnie, où i'eus le bonheur de me rencontrer.

LA premiere raiſon eſt, que l'Italie a cette preéminence par deſſus les autres Royaumes & Prouinces de la terre, d'enfermer dans ſon deſtroit la Ville qui a autresfois eſté la maiſtreſſe temporelle, ainſi qu'elle eſt à preſent la Souueraine ſpirituelle de tout l'Vniuers, eſtant le lieu deſtiné pour l'eſtabliſſement de noſtre ſaincte-Foy, & du S. Siege; & comme le poinct de la Religion eſt la choſe qui eſt la plus chere dans les cœurs des peuples; pour la deffenſe & ſouſtien de laquelle ils n'eſpargnent ny leurs biens, ny leurs vies, & qu'il n'y a rien qui les conſeruent d'auantage ſous l'obeïſſance de leurs Roys & Souuerains, & qui les maintiennent plus fortement en paix & en vnion. Nos premiers Roys de France, & nos Empereurs ont eſtimé qu'il n'y

auoit moyen plus puiſſant pour eſtendre & affermir les bornes de leur Empire, que de ſe rendre les Maiſtres & Souuerains Seigneurs de l'Italie, & de s'acquerir le tiltre Auguſte & Sacré de ROY TRES-CHRESTIEN, & de Fils aiſné de l'Egliſe, enſemble celuy de Deffenſeur & Protecteur du S. Siege; Tiltre qu'ils ont laiſſé à leur Poſterité comme vn precieux gage & marque de leur bonté & pieté, & pour vne aſſeurance tres-ferme & ineſbranlable de l'eſtabliſſement de leur Eſtat, & de leur Couronne, c'eſt pourquoy tous leurs Succeſſeurs ont employé toutes leurs forces & puiſſances pour s'en conſeruer le bien, l'honneur & la gloire; tellement qu'il n'y a pas encores vn Siecle & demy que Charles VIII. conquiſt toute l'Italie, & entra triomphant dedans la Ville de Rome; ſur les pas duquel, François I. vouloit paſſer, quand ſon malheur & celuy de la France le rendit priſonnier de ſon aduerſaire: & du depuis iuſques à preſent nos Roys ſuiuant leurs traces ont continué dans ce deſſein, & dans cette entrepriſe, comme auſſi l'Eſpagnol noſtre ennemy a fait tout ſon effort pour en chaſſer & bannir les François: de ſorte que Charles Quint tenoit pour l'vne de ſes premieres maximes de perir pluſtoſt, que de ſouffrir que le Roy de France y poſſedaſt ſeulement vn pied de terre.

DONC puiſque nos Roys & nos Souuerains n'ont point pretendu auec plus de cœur & d'affection de joüir comme Souuerains Seigneurs & Maiſtres d'aucune autre Prouince & Royaume, ainſi que de celuy d'Italie, eſtant auſſi le plus important à leur Empire; n'eſt il pas iuſte de dire que les peuples & perſonnes

qui

qui l'habitent ne deuoient pas estre censez pour estrangers, ny moins cheris & reconnus de nous pour nos compatriotes & comprouinciaux, que les peuples & personnes des autres Prouinces de France; & sur tout, ceux qui quittent & abandonnent les douceurs que l'on ressent dans son pays natal, pour venir seconder & faire reüssir le dessein important à l'Estat, & à la Couronne de France, au nombre desquels Son Eminence a la gloire de paroistre le premier, & partant l'on ne peut pas iustement le tenir pour Estranger, mais bien le censer pour vn de nos compatriotes, en souhaiter la presence, & en craindre l'esloignement, ce qui se verra encores plus clairement en la raison suiuante.

La seconde est, que l'affection & le zele que Son Eminence a eu pour le seruice & la gloire de la France, & pour le bien de l'Estat, a esté si grand & si puissant, qu'il s'est estendu au dehors de son cœur, & a attiré par son exemple vn grand nombre de Princes, Seigneurs, & Prelats d'Italie, pour suiure & embrasser nostre Party; en suite plusieurs Villes & Places tres importantes, & mesme le cœur & l'affection des peuples de quelques Prouinces & Royaumes entiers, qui ne souspirent à present que de se mettre sous la protection & l'obeïssance de la France: de sorte que nous voyons maintenant les bornes de nostre Empire, estenduës beaucoup au delà de ses Frontieres auec autant de gloire & d'honneur pour la Couronne & pour l'Estat, que d'vtilité & de profit pour tous les François en general, & en particulier, & sur tout pour nostre Ville de Paris, comme il se verra cy-apres.

CAR en premier lieu, il eſt tres-veritable qu'auparauant que Son Eminence eut porté ſes affections & ſes inclinations à noſtre party, & que par ſes ſoins & ſon induſtrie il nous eut conſerué quelques places d'Italie qui reſpiroient encores pour la France, & qu'en ſuite l'importante place de Monaco ſe fut rangée ſous noſtre protection & obeïſſance: ce qui nous a donné lieu à la conqueſte de Porto longone, & de Piombino, & autres places; les Eſpagnols s'eſtoient tellement rendus Maiſtres de l'Italie, que les François n'oſoient preſque ſortir hors de leurs Ports & Frontieres pour y nauiger, & pour y trafiquer, ſans courir vn hazard euident d'eſtre pris priſonniers, & d'eſtre par eux pillez & volez.

BIEN plus, ils eſtoient ſi abſolus dans les cœurs des Italiens, que non ſeulement les François y eſtoient haïs & meſpriſez, mais auſſi ils ne vouloient que difficilement trafiquer & negocier auec eux. Or du depuis que nous ioüiſſons de la preſence & de l'aſſiſtance de Son Eminence, & que ces places ont eſté ſouſmiſes à noſtre obeïſſance, les paſſages nous ont eſté tellement ouuerts, libres & aſſeurez, que nos ennemis n'ont plus eu la hardieſſe de paroiſtre; mais ils ont fuy, ou ils ont eſté pris par nos vaiſſeaux, ou par nos galeres; & les cœurs de Meſſieurs les Italiens ont eſté du depuis tellement changez, & portez à ſuiure & à deffendre nos intereſts, que nous en auons veu, & en voyons encores à preſent pluſieurs quitter & abandonner leur pays, & leurs maiſons pour aux deſpens de leur vie & de leur

ſang

sang signaler leur bonne volonté, & leur inclination à nostre seruice; entre vn grand nombre desquels le Seigneur Magalotti a emporté la principale gloire, commandant au Siege de la Ville de la Mothe, où il a esté tué, apres auoir tellement aduancé ce Siege, que l'on a appris aussi tost la prise de cette Ville, que sa mort glorieuse & triomphante.

ET auparauant luy Monsieur le Marquis Corsini ne nous auoit pas moins monstré d'affection & de zele, estant mort au Siege de Thionuille, ainsi que Monsieur le Marquis de Beuillaque à Rothouille, & Monsieur Caponi en la Bataille de Nortlinguen, dont la mort glorieuse fut accompagnée & suiuie de tout le Regiment entier des Italiens, qui estimerent ne pouuoir pas remporter vn plus grand honneur, ny vn plus aduantageux butin, que celuy d'auoir versé & espanché iusques à la derniere goute de leur sang pour le seruice de la France, la valeur & le courage desquels se voit estre encores à present secondé par le Regiment continuellement composé & entretenu de leurs Compatriotes.

EN vn mot, pour obseruer quelques-vnes des principales actions faites par Messieurs les Princes, Prelats, ou Seigneurs d'Italie, pour rendre tesmoignage de l'affection & fidelité auec lesquelles ils ont embrassé nostre party, il faudroit y employer des traitez particuliers: Aussi toute la France, & sur tout ceux qui ont esté, ou qui ont eu la cognoissance des affaires d'Italie ne sçauroient assez loüer les soins, les diligences,

& les trauaux entrepris par Monſeigneur le Cardinal Grimaldi, pour l'agrandiſſement & la gloire de noſtre Eſtat; non plus les excez de zele & de bonne volonté de Monſeigneur le Cardinal Barberin, que l'on a veu pendant les nouuelles de ces troubles continuellement aller, venir & reuenir au Palais de Monſeigneur le Cardinal Antonio ſon frere, par luy offert & delaiſſé pour loger Monſeigneur le Marquis de Fontenay Ambaſſadeur extraordinaire du Roy de France auprés de N. S. P. le Pape, pour traiter & conferer auec luy des moyens de conſeruer & maintenir la grandeur, l'authorité & la puiſſance de noſtre triomphant Roy LOVIS XIV. à l'encontre l'enuie, & la meſdiſance de nos ennemis, qui pretendoient ſans fondement deuoir eſtre par nos mouuemens moins eſtimée, & moins redoutée.

ENFIN l'on voit maintenant dedans la Ville de Rome, & par toute l'Italie, que la plus grande partie vſe & recherche de nos eſtoffes, & de nos marchandiſes, & ſe plaiſt d'achepter, & de porter des habits & veſtemens faits & façonnez à la mode de France, au moins dont la matiere aye eſté fabriquée & enuoyée de nos Villes, & ſur tout de Paris: ce qui ne s'eſt pû & ne ſe peut pas faire ſans y auoir fait, & ſans y faire de beaucoup valoir le negoce & le commerce, & ſans y auoir apporté, & ſans y apporter à l'aduenir de grandes commoditez & richeſſes, le trafic & le debit des marchandiſes, eſtant la mere & la ſource de l'opulence & de l'abondance de l'or & de l'argent dedans les Villes, & dedans les Royaumes.

LA

LA troiſieſme raiſon eſt, que l'on ne peut pas ignorer que les moyens dont s'eſt ſeruy l'Eſpagne pour ſe rẽdre l'Italie ſujette & tributaire, ont eſté les preſens & les biensfaits, deſquels elle a vſé enuers ceux qui ont fauoriſé & ſecõdé ſes deſſeins, & ſa faction ne ſeroit pas aujourd'huy ſi puiſſante dãs la Ville de Rome, ſi ce n'eſtoit que le Roy d'Eſpagne eſt poſſeſſeur & maiſtre de la plus grande partie de l'Italie, ſi bien qu'il ſe peut faire tous les iours des bons & fidels ſeruiteurs, en gratifiant des principaux Meſſieurs d'Italie de pluſieurs bons & riches Offices & Benefices, ſans qu'ils ſoient contraints de quitter leurs maiſons, ny leur patrie; au contraire, la cauſe & le ſujet de l'expulſion des François hors de l'Italie n'a eſté autre que l'aigreur & l'animoſité conçeuë contr'eux dans les eſprits des Italiens, pour les mauuais traitemens qu'ils en auoient receus. Ce qui fait donc cognoiſtre que l'animoſité qui a donné ſujet aux derniers mouuemens auroit eſté tres dommageable à la France, ſi elle eut continué plus long temps, & ſi elle eut enfin cauſé l'eſloignement de Son Eminence.

DAVTANT qu'elle nous auroit engagé dans le mal heur qui nous a chaſſé & banny de l'Italie, en refroidiſſant de beaucoup les bonnes volontez de tous ceux qui depuis quelque temps ſe ſont conſacrez & voüez à noſtre party, craignant auec iuſte raiſon qu'au lieu d'eſtre recompenſez de leurs bons & fidels ſeruices, de tomber mal heureuſement dedans vne faſcheuſe indignation, & dedans vne honteuſe ingratitude; donnant ainſi lieu au Roy d'Eſpagne de gaigner & poſſeder entierement les eſprits & volontez des Italiens,

liens, & d'eſtre le plus puiſſant auprés du S. Siege. Ce qui a touſiours eſté tellement eſtimé eſtre important à la France, que Henry le Grand d'heureuſe memoire, quoy qu'il eut paſſé la plus grande partie de ſon aage hors la profeſſion de noſtre ſaincte Religion, a employé du depuis ſa Conuerſion tous ſes ſoins & diligences pour s'y mettre le plus en credit, & pour s'en acquerir la bien-veillance, ſon plus grand deſſein eſtant d'y eſtre touſiours le plus fort & le plus puiſſant.

Et ce qui doit eſtre tres-bien remarqué, c'eſt que ſi dans la continuation de ces troubles il fut arriué que l'on eut fait quelque mauuais traitement à Son Eminence, & à quelque petit nombre de perſonnes qui le ſuiuent, il eſt tres-conſtant que cela eut donné iuſte ſujet aux peuples d'Italie, voyant leurs Confreres & leurs Compatriotes mal-traitez dedans la France par les François, non ſeulement de rompre toute ſocieté, trafic & commerce auec eux, mais auſſi d'vſer à leur égard du droict de repreſaille, & de rendre en Italie les meſmes déplaiſirs & mauuais traitemens à vingt ou trente mille François, dont il y en a quelques-vns qui ſont Seigneurs de condition, & la plus grande partie ſont Marchands & Artiſans, qui ſe ſont diſperſez en pluſieurs Villes, comme Rome, Florence, Sienne, Ligourne, Lucques, Gennes, & autres: Ce qui ſans doute eut par vn contre-coup ruïné pluſieurs familles de France, & ſur tout de Paris, qui ont leur correſpondance, leurs marchandiſes, leurs debtes, & leurs affaires auec ces François pour le plus commun leur frere, ou leur couſin, habitans & demeurans dedans l'Italie.

Fina-

FINALEMENT la raiſon qui monſtre encores plus clairement l'intereſt tres-grand & important que le Roy & la France ont de conſeruer & de maintenir Son Eminence en la continuation de ſes bons & fidels ſeruices, eſt fondée ſur l'vne des principales maximes qui a eſté laiſſée par l'vn de nos plus grands & plus ſages Roys Louys XI. à ſon fils Charles VIII. ſçauoir que le fils d'vn Roy ſuccedant à la Couronne de ſon pere, n'en doit point chaſſer ny changer les bons Officiers, ny les fidels ſeruiteurs, d'autant qu'ayant fait le contraire il s'eſtoit veu en danger de perdre preſque ſa Couronne & ſon Royaume: Or c'eſt vne verité, qui ne peut eſtre déniée ſans démentir ſes yeux & ſa raiſon, que noſtre grand & puiſſant Roy deffunct LOVIS XIII. d'heureuſe memoire, Pere de ſa Majeſté, s'eſt ſeruy de Son Eminence en qualité de ſon premier, & de ſon plus principal Miniſtre, de l'affection & fidelité duquel il a eſté tellement ſaistfait & content, qu'il luy a donné & procuré les grandeurs qu'il poſſede à preſent pour marques & teſmoignages autant grands & eminens, que ſes bons & fidels ſeruices ont eſté glorieux, & aduantageux à la France; & meſme ſur les derniers iours & momens de ſa vie, auquel temps nous ſommes plus deſpoüillez de nos paſſions, & que noſtre eſprit agit auec plus de liberté & de raiſon, il l'a eſleu & choiſi pour Parrain de noſtre glorieux & triomphant Roy LOVIS XIV. ſon fils, & pour ayder & aſſiſter la Reyne Regente dedans le gouuernement du Royaume: Et partant le Roy, ny la Reyne Regente ne doiuent pas ſouffrir l'eſloignement de Son Eminence, mais en cherir la preſence, le conſeil, &

l'assistance, pour ne pas encourir l'inconuenient & le danger auquel s'est veu reduit Louys XI. pour auoir changé & chassé les seruiteurs & Ministres de son pere.

Et principalement la Reyne Regente, pour ne point démentir à la Pieté & Religion qu'elle est obligée de porter aux dernieres volontez de son tres-cher Espoux, dont elle ne peut rien auoir qui luy doiue estre plus precieux, plus sainct, ny plus sacré. C'est pourquoy l'enuie & la médisance sont trop foibles, & ne peuuent pas auoir assez de fiel & de malice pour pouuoir donner la moindre atteinte d'inconstance dans l'esprit genereux de sa Majesté; & mesme les plus preuenus dans leur premiere opinion, & les plus obstinez dans leur aigreur, & animosité conçeuë contre Son Eminence, ne sçauroient admirer tant de si justes & de si saincts respects de pieté en la Reyne Regente, sans en loüer auec verité & merite, & la vertu, & la constance. Ie finis, estant,

Monsievr mon cher Covsin,

Vostre tres-humble & affectionné
Cousin & seruiteur.